

PAGE 2 : L'ADMIRABLE ÉTAT D'ESPRIT DE NOS TROUPES

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.592. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

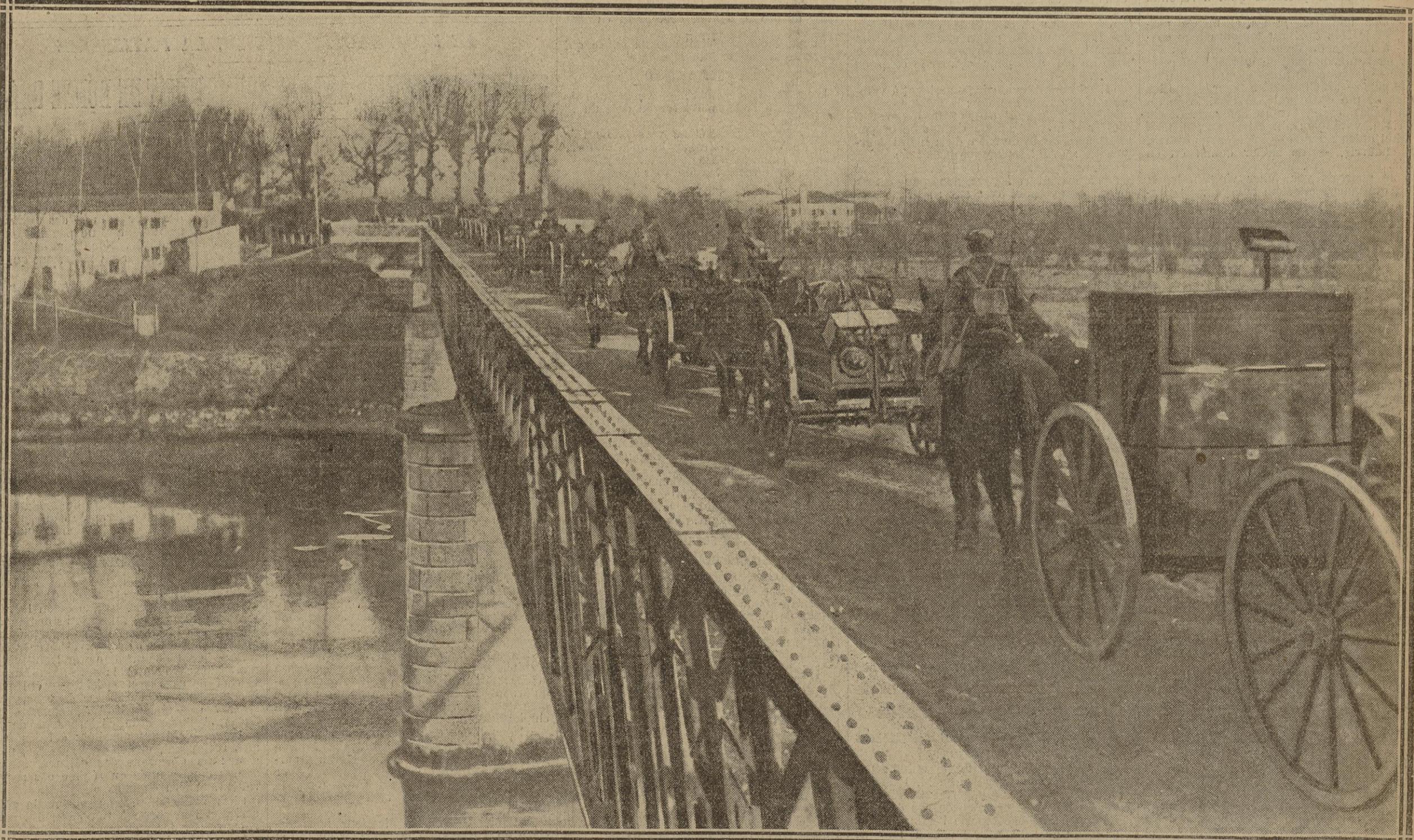
Jeudi
20
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCELSIOR PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS:
France... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; 1 an. 35 fr.
Etranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; 1 an. 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES ANGLAIS MONTENT EN LIGNE SUR LA PIAVE



UN RÉGIMENT D'INFANTERIE VA PRENDRE POSITION POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE FRONT ITALIEN

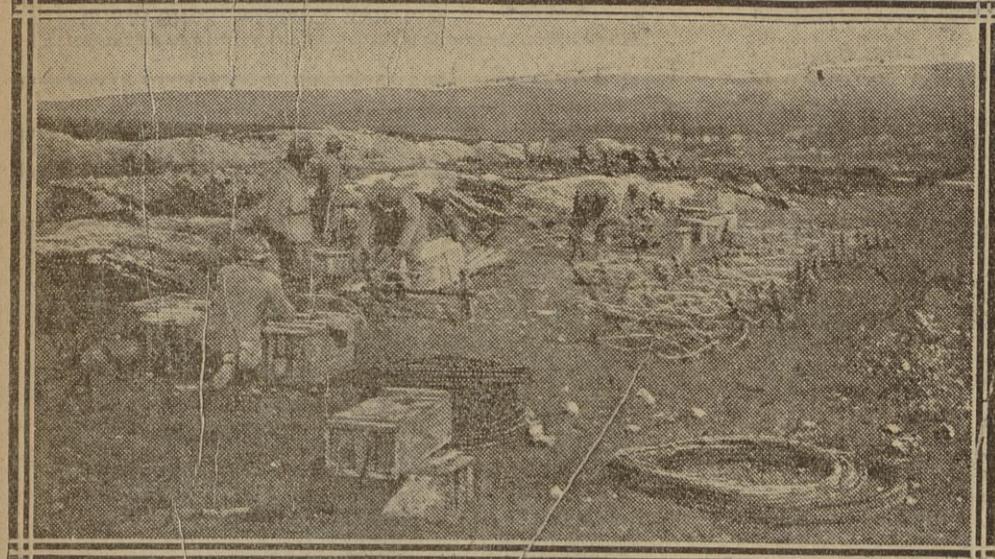


UN CONVOI D'ARTILLERIE BRITANNIQUE TRAVERSE LA BRENTA, SE RENDANT VERS LA LIGNE DE COMBAT

Les troupes britanniques arrivées en Italie une semaine après les nôtres ont pris position sur le nouveau front à peu près en même temps que nos soldats. Elles sont entrées en ligne vers l'embouchure de la Piave. Placées sous les ordres du général Plumer, un des vainqueurs de la bataille des Flandres, elles tiennent un secteur important dont elles aménagent les défenses selon les méthodes les plus récentes mises en œuvre sur le front franco-britannique et dont la guerre a déjà prouvé l'efficacité.

"ILS NE PASSERONT PAS"

Devant la menace d'une "ruée allemande" l'état d'esprit de nos soldats demeure admirable. Tous affirment, d'une seule voix, que l'ennemi ne passera pas.



L'ORGANISATION DE LA DEFENSE AU NORD DE VERDUN

Une information transmise de la frontière germano-hollandaise au *Telegraaf*, d'Amsterdam, confirme les bruits relatifs à une prochaine offensive allemande sur le front occidental.

Le télégramme rapporte que les mouvements militaires qui se manifestent dans les Flandres sont d'une telle intensité qu'ils rappellent ceux du mois d'octobre 1914.

« Des troupes, et tout leur matériel de guerre, précise le correspondant du journal hollandais, passent constamment du front oriental au front occidental, où des maisons et des usines sont évacuées pour les loger.

« De nombreux hôpitaux ont été installés dans les villages de l'ouest des Flandres.

« On a l'intuition que des événements de la plus grande importance sont imminents, intuition qui est renforcée par l'activité militaire et la réquisition de la main-d'œuvre pour la pose de voies ferrées étroites. »

A la vérité, ce n'est point seulement au nord mais sur toute la ligne de notre front que se produit ce mouvement de troupes allemandes libérées par l'armistice maximaliste.

De la mer du Nord à la frontière suisse, dans la plupart des secteurs, l'accroissement des forces ennemis est signalé, et nos soldats, ceux-là mêmes qui tiennent superbement les tranchées constituant la sauvegarde du pays, en ont été informés bien avant que l'arrière en ait éprouvé le moindre pressentiment.

Quelle impression les préparatifs de cette nouvelle ruée allemande — on dit même austro-allemande — ont-ils produite sur les hommes qui sont directement menacés de ses effets ?

Nous avons posé la question, hier après-midi, à un capitaine d'infanterie, permissionnaire du Chemin des Dames, décoré de la Légion d'honneur et de la médaille militaire.

Sa croix de guerre se pare de trois palmes — il fut trois fois blessé — et de deux étoiles. Il a suivi toute la campagne depuis le 2 août 1914. Il a connu le Grand-Couronne. Il a fait le bois Le Prêtre, Perthes-les-Hurlus, le Mort-Homme, la Somme. C'est un modeste ; c'est un héros. Et c'est avec une ardeur profonde qu'il a répondu à notre demande :

— Mes hommes, je les ai menés partout, et je sais quel fut toujours leur courage à l'heure du danger. De ceux du début, pourtant, de ceux de 1914, il n'en reste guère — le pourra presque dire qu'il n'en reste plus — tant la mort a fauché dans les rangs de ma compagnie. Mais si les hommes disparaissent, l'esprit demeure. Et cet esprit-là, voyez-vous, il est si pur, si fort, si haut qu'en a envie — même nous autres, les endurcis, — de saluer quand on en parle.

Il pourra presque vous citer vingt faits, et plus, qui vous mettront aux yeux des larmes d'orgueil patriotique et au cœur la

LA DISCUSSION DES PENSIONS A LA CHAMBRE

Les veuves de guerre remariées auront droit à la pension.

La Chambre a continué hier la discussion du projet de loi sur les pensions. Elle en a adopté les articles 5, 8, 9 et 10 qui avaient été réservés.

L'article 5 fixe le taux des pensions d'invalidité. M. Léon Bérard défendit, avec son bri habile, un amendement tendant à établir, en dehors de la pension, une indemnité complémentaire calculée sur la perte de revenu civil ou de gain professionnel résultant de l'invalidité : indemnité fixée à 10 % pour la perte de revenu comprise entre la pension allouée et un revenu de 3.000 francs, à 5 % pour la perte de revenu comprise entre 3.000 et 6.000 francs. La Chambre préféra s'en tenir au texte de la commission.

L'article 9 détermine les catégories de veuves qui ont droit à pension. Ce sont :

Les veuves des militaires et marins dont la mort a été causée par des blessures ou suites de blessures reçues au cours d'événements de guerre ou par des accidents ou suites d'accidents éprouvés par le fait ou à l'occasion du service ;

Les veuves des militaires et marins dont la mort a été causée par des maladies contractées ou aggravées par suite des fatigues, dangers ou accidens du service ;

Les veuves des militaires ou marins morts en possession d'une pension correspondant à une invalidité égale ou supérieure à 60 % ou d'une gratification ou d'une pension de gratification.

Dans les trois cas il n'y a droit à pension que si le mariage a été antérieur, soit à la blessure, soit à l'origine ou à l'aggravation de la maladie.

Exception est faite à cette règle en faveur des femmes dont l'invalidité est égale ou supérieure à 80 %. Elles auront droit à une pension de reversion si leur mariage a été contracté dans les deux ans de la réforme de leur époux ou de la cessation des hostilités et si ce mariage a duré cinq années.

M. Bonnevay, député progressiste du Rhône, fit enfin adopter, par 337 voix contre 157, un amendement supprimant l'article 12 qui enlevait le droit à pension aux veuves de guerre en cas de remariage.

Un texte nouveau de M. Quenouille, tendant

UN ULTIMATUM MAXIMALISTE A L'UKRAINE

Y aura-t-il la guerre entre les pacifistes de Petrograd et la Rada de Kief ?

Tandis que les maximalistes de Petrograd négocient la paix avec l'Allemagne et l'Autriche, ils se préparent à déclarer la guerre à la République ukrainienne. Du moins, ils lui ont déjà envoyé un ultimatum. Ce qui prouve qu'on peut être pacifiste en principe et ne pas hésiter à recourir à la force quand on est contredit.

Lenine a sommé la Rada de Kief de renoncer, dans les quarante-huit heures, à soutenir le mouvement des cadets et de Kaledine. Comment le nouvel Etat ukrainien accueillera-t-il cette sommation ? Va-t-il s'appuyer sur l'armée du Sud-Ouest, où se manifeste une tendance très nette à résister aux oukases de Lenine, notamment au décret sur la dégradation des officiers ? Le chef d'état-major Golovine, qui avait voulu faire exécuter ce décret, a été destitué et peut-être arrêté.

Il ne faut pas oublier que, sur le front sud-ouest, se trouve toujours l'armée roumaine, dont le moral est excellent, et qui n'a accepté l'armistice que le couteau sur la gorge et parce que le général Tcherbatchef avait signé pour elle. Le général Berthelot et les officiers français qui sont à Jassy auront peut-être un rôle important à jouer et pourraient établir la liaison entre la Roumanie et l'Ukraine.

Sans doute, il ne s'agit pas de compter la Petite-Russie, qui devrait reprendre la guerre contre l'Autriche et l'Allemagne. Il ne faut pas oublier que la Rada a envoyé, elle aussi, des délégués à Brest-Litovsk. Mais, s'il est possible de conserver des forces politiques et militaires qui ne soient pas atteintes par la décomposition générale de la Russie, tout doit être tenté pour résérer l'avenir.

Nous ne savons pas d'ailleurs si le conflit entre les maximalistes et la Rada ira jusqu'à la guerre. En Ukraine aussi il y a des bolcheviks. En outre la flotte de la mer Noire est en grande partie au pouvoir des extrémistes. Il est donc difficile de prévoir la tourmente que prendraient les événements au cas d'un conflit armé.

Mais, d'ores et déjà, le conflit d'idées entre la Rada et Petrograd est certain. La riche Petite-Russie, où le sentiment de la propriété individuelle est développé, est en réaction contre le collectivisme absolu qui vient du Nord. Il y a là un élément de résistance au maximalisme qui ne doit pas être négligé.

Jacques BAINVILLE.

STOCKHOLM, 19 décembre. — La situation se complique en Russie.

Un journal du soir de Petrograd publie la dépêche suivante, que l'on donne sous toutes réserves :

Sur l'invitation de la Rada de l'Ukraine, le quartier général de l'armée russe au front roumain a rompu tous rapports avec Petrograd. La Rada a édicté l'interdit à Kaledine, qui a nommé un représentant à Kief ; les cosaques du Kuban et du Sereïev ont également envoyé leurs représentants à la Rada de l'Ukraine. »

Le chef de la « Garde rouge » aurait été tué à Odessa

LONDRES, 19 décembre. — Des informations venues d'Odessa rapportent qu'à la date du 15 décembre il y avait eu une trentaine de morts, dont le chef de la « Garde rouge ». Aucun incident n'était signalé en ce qui concerne la colonie française.

La guerre civile

LONDRES, 19 décembre. — On mande de Petrograd à l'agence Reuter en date du 18 décembre :

La guerre civile s'étend vers le nord le long du Volga, d'Astrakan jusqu'à Samara. Astrakan est aux mains des maximalistes.

Hier, on signalait les cosaques à vingt verbes de cette ville. Le combat a vraisemblablement commencé maintenant. Les maximalistes sont armés de nombreuses mitrailleuses, mais presque dépourvus d'artillerie.

Les cosaques sont armés de canons légers, à Tsaritsyne, ni les cosaques ni les maximalistes ne sont maîtres de la situation, les deux partis ayant été battus par les partisans du moine Iliodore qui se sont avancés contre eux, en chantant : « Seigneur Dieu, sauve ton peuple ! »

Les cosaques d'Orenbourg, commandés par le général Doutof, avancent sur Samara. La garnison maximaliste marchant à leur rencontre s'est dispersée et s'est cachée dans les maisons.

D'après les dernières nouvelles, à Odessa, les troupes ukrainiennes tiennent l'arsenal, les stations téléphoniques et télégraphiques. Le théâtre municipal a changé plusieurs fois de mains avant de rester définitivement en possession des Ukraniens. Les maximalistes continuent à tenir le port.

En réponse au bombardement de la ville par les canons de la Flotte, les Ukraniens ont bombardé les navires avec de l'artillerie lourde et de campagne. (Havas.)

Kerensky serait à la tête de plusieurs milliers de soldats

COPENHAGUE, 19 décembre. — Le *Perlinke Tidende* apprend d'Haparanda que Kerensky aurait, soudainement, repartit dans le voisinage de Petrograd, à la tête de plusieurs milliers de soldats. Le gouvernement maximaliste aurait envoyé des troupes contre lui pour le faire prisonnier.

Déclarations de lord Robert Cecil

LONDRES, 19 décembre. — Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, le major Chaplin demanda au secrétaire d'Etat des Affaires étrangères s'il a étudié la proposition récemment faite par lui, demandant que la Grande-Bretagne et ses alliés publient une déclaration destinée à guider et à avertir la Russie ; et, en outre, s'il a pris des mesures contre les plans allemands visant à l'exploitation des ressources de la Russie, si l'Allemagne réussit à détacher la Russie de la poursuite de la guerre.

Lord Robert Cecil, sous-secrétaire d'Etat, répondit :

— L'honorables députés peut être assuré que la situation en Russie et les dessins de nos ennemis reçoivent toute l'attention du gouvernement britannique et de ses alliés.

— Nous estimons qu'au point de vue patriotique il n'est pas de petit devoir. On doit faire des économies. Personne ne conteste qu'elles sont nécessaires. Le thé, chez

UNE VISITE AU SECTEUR DE LA BRIGADE GARIBALDI

La plupart des soldats qui font partie de cette cohorte valeureuse ont déjà combattu aux côtés de nos troupes : c'était en Argonne



LE COLONEL GARIBALDI DANS LE SECTEUR INTERALLIÉ

DE NOTRE CORRESPONDANT SPECIAL
A L'ARMEE D'ITALIE

SUR LE FRONT, 17 décembre. — Le secteur Garibaldi est un secteur international s'il en fut, car nous trouvons là non seulement la fameuse brigade « Alpi » dont le chef bien connu, mais encore des Anglais, des Français et des officiers américains.

Le colonel Garibaldi nous reçoit dans une maison modeste, « car, nous déclare-t-il en riant, les artilleurs autrichiens connaissent trop bien les belles villas de la région pour que je songe à y établir mon quartier général. Ici, je n'ai pas, comme dans cette maison que vous apercevez plus loin des fresques de Véronèse pour charmer mes yeux, mais je suis plus en sûreté. »

Nous sommes réunis dans une salle à manger autour du colonel Garibaldi, qui nous parle de ses hommes et des nôtres. Le chef des « libustiers », comme il s'intitule lui-même, est un beau soldat à la figure intelligente et fine. Il a conservé les qualités de bravoure traditionnelles de sa famille, mais il a su les adapter à son époque.

Dans la tenue même des garibaldiens, on trouve le symbole de cette adaptation.

Ils ont dû, en effet, renoncer à la chemise rouge légendaire et l'ont remplacée par un simple petit mouchoir écarlate qui tranche à peine sur la vareuse d'uniforme.

Garibaldi, en nous offrant un verre de « grappa », nous raconte sa retraite, la seule, affirme-t-il, qu'on ait jamais connue en Argonne.

Nous sortons ensuite sur la place du petit village, ou tout au moins de ce qui en reste. Anglais, Italiens, Français, Américains fraternisent. Un opérateur cinématographique de l'armée arrive pour fixer cette scène.

Le bombardement s'est ralenti. Au moment où nous montons en automobile, il reprend.

Ce sont nos batteries antiaériennes qui tirent sur des avions autrichiens essayant de détruire nos saucisses. L'un d'eux a réussi : pourpre sur le soleil couchant, un ballon italien en flammes tombe rapidement.

Et l'observateur ?

Tandis que tous nous nous posons cette question, un soldat nous désigne du doigt un petit point noir qui se balance dans l'espace.

On voit nettement de seconde en seconde le point noir grossir ; les formes du corps dessinent sous l'ombre déployée qui le retient dans la chute.

Nous courrons à travers champs pour aller à la rencontre du rescapé et, quelques minutes plus tard, nous serrons la main d'un tout jeune lieutenant qui nous a été rencontré dans sa chute.

Nous courrons à travers champs pour aller à la rencontre du rescapé et, quelques minutes plus tard, nous serrons la main d'un tout jeune lieutenant qui nous a été rencontré dans sa chute.

Eh ! bien oui, quoi !... j'ai pris l'ascenseur... c'est la troisième fois que ça m'arrive... j'ai l'habitude !

Jules CHANCEL.

LE NOUVEAU REGIME DE LA PATISSERIE

CLIENTS ET COMMERCANTS SE SOUMETTENT DE BONNE GRACE

Une élégante disait hier dans un salon : « On voit bien que le Tigre n'aime pas les chateries : c'est pour cela que M. Boret et le nouveau préfet de police n'hésitent pas à nous priver de dessert entre les repas ». Mais dix voix convaincantes répondent que le temps est passé des friandises, des sucres, des gâteaux compliqués, des petits gâteaux qui se succèdent devant une tasse de thé. L'une d'elles exprime l'avis unanime : « Nous avons donné l'exemple en nous installant au chevet des blessés, en multipliant les œuvres de solidarité pratique. On s'adresse une fois de plus à nous : obéissons en conservant notre belle humeur. On nous demande une petite restriction qui doit être sévère : soumettions-nous de bonne grâce. »

« Nous avons donné l'exemple en nous installant au chevet des blessés, en multipliant les œuvres de solidarité pratique. On s'adresse une fois de plus à nous : obéissons en conservant notre belle humeur. On nous demande une petite restriction qui doit être sévère : soumettions-nous de bonne grâce. »

Ce mot d'ordre fut suivi de propos sérieux qui avaient encore le charme du papotage.

Les Parisiennes ont le privilège de tout dire en souriant, et là nous est, pour les plus quelles, une façon de consentir.

Donc, la clientèle qui grignote des petits fours sur de petites tables, dans l'établissement à la mode, à partir d'aujourd'hui sera contente du thé léger où la rondelle de citron a déjà remplacé le nuage de crème. Mais que pensent les intéressés de cette nouvelle restriction ? Comment vont s'arranger ceux qui vivent, soit totalement, soit en partie, de cette clientèle ?

— Ce que disent les intéressés

Chez Rumpelmeyer la réponse est nette : — Nous nous transformons complètement : nous ferons le lundi à midi, le thé le soir. Nous écouterons, avec nos commandes, notre stock de confiserie. Nous supprimons la pâtisserie. La fabrication était devenue impossible avec l'augmentation du prix des matières premières : beurre, œufs, lait, etc.

L'établissement du carnet ayant favorisé la spéculation, il fallait payer le sucre jusqu'à sept francs le kilo. On ne nous laisse plus que la farine de manioc, qui est d'un emploi difficile.

— Nous pensons qu'on voudra bien nous tolérer les sandwichs et les toasts jusqu'au jour où nous aurons la carte de pain. A partir de ce jour, nos clients viendront avec cette pièce. Ce sera compliqué, mais la guerre est une chose bien plus compliquée.

A l'hôtel Crillon, le directeur nous déclare qu'il considère la question du thé et de la pâtisserie comme un détail dans le régime des restrictions qui visent l'industrie hôtelière :

— Nous estimons qu'

LE STRATAGÈME

PAR
JACQUES CÉSANGE

Lady Eleonore Campbell était alors dans tout l'éclat de sa beauté. Elle avait un regard angélique et un sourire très doux, qui tempéraient l'expression de gravité qu'un front presque viril et des traits réguliers à l'extrême donnaient à sa physionomie.

Comme elle se trouvait veuve depuis deux ans du vicomte de Primrose, qu'elle était riche et de haute naissance, les prétendants à sa main ne manquaient pas.

Cependant, la première expérience qu'elle avait faite du mariage lui avait si médiocrement réussi qu'elle se sentait assez peu disposée à en tenir une seconde. Le vicomte s'était, en effet, montré un homme de mœurs dissolues, et il ne lui avait jamais été possible de goûter le charme incomparable de cette femme.

Bien au contraire, les fréquentes observations qu'elle ne pouvait s'empêcher de lui faire sur l'indignité de sa conduite avaient eu pour effet de transformer en une sorte de haine sauvage l'aversion naturelle qu'il éprouvait pour elle. On dit même qu'un jour elle le vit entrer dans sa chambre l'épée à la main, et qu'elle n'eut la vie sauve qu'en sautant par la fenêtre... A peu de temps de là, ce triste sire quittait le toit conjugal pour s'en aller courir le monde, et bientôt il finissait miserabillement, frappé d'apoplexie, dans un boulevard d'Amsterdam.

Lorsque John Dalrymple, deuxième comte de Stair, fut envoyé à Londres pour y annoncer la nouvelle de la victoire d'Oudenaerde, à laquelle il avait brillamment participé, sous les ordres de M. de Marlborough, il rencontra lady Eleonore et en tomba éperdument amoureux.

Lui-même n'avait pas été sans faire une profonde impression sur le cœur de la belle veuve. Il était à peine âgé de trente-cinq ans : il avait un profil d'une grande noblesse, des yeux pétillants d'esprit, et s'avancait dans la vie avec la démarche puissante et souple d'un jeune dieu. La gloire venait de le toucher de son aile, il se sentait né pour les plus hauts emplois, et devait, d'ailleurs, les tenir avec éclat, puisque, tour à tour diplomate et capitaine, il était bientôt ambassadeur à Paris, et que, plus tard, en 1743, ayant pris le commandement de l'armée britannique envoyée aux Pays-Bas, il gagnait, sur le duc de Noailles, la bataille de Dettingen.

Mais bien qu'elle le trouvât à tous égards digne d'elle, lady Eleonore ne parvenait à puise dans cette inclination naissante le courage de prendre une résolution. Semblaient sur ce point à tant de femmes qui souhaiteraient voir durer indéfiniment le temps de leurs fiançailles, elle n'imaginait rien de plus doux que la cour discrète et passionnée qu'il lui faisait. Et elle n'estimait pas qu'il fût nécessaire, pour rester heureuse, d'allier une liberté dont elle goûtaient enfin tout le prix.

Cependant, le jeune brigadier n'avait ni le loisir ni l'humeur de jouer longtemps les rôles de soporifiques. Il était de ceux qui forcent, au besoin, le destin, et non de ceux qui le suivent avec docilité. Et les véritables hommes de guerre ne demeurent jamais à court de moyens, s'ils l'avaient, pour vaincre la résistance de son amie, d'un stratagème qui n'était pas très digne, à la vérité, ni même essentiellement original, mais qui eut, tout au moins, la consécration du succès.

Et puis, la fin ne justifiait-elle pas les moyens ?

Lady Eleonore vivait à Edimbourg, sa ville natale. Elle était entourée de l'affection et le respect que lui avaient values ses malheurs, ainsi que la pureté de sa vie.

Lord Stair vint l'y rejoindre. Il fréquenta assidument l'hôtel de la jeune femme, et partit à corrompre sa camériste.

Avec l'aide de cette dernière, il s'introduisit, un soir, dans une petite pièce qui servait à lady Eleonore d'oratoire et de cabinet de toilette. Il choisit la plus confortable bergère, s'y installa tant bien que mal, et, roulé dans un plaid, ne tarda pas à s'endormir d'un profond sommeil.

Cette pièce avait une fenêtre qui donnait sur l'une des rues les plus fréquentées d'Edimbourg. Le jour venu, lord Stair souleva le rideau et s'appuya nonchalamment le front aux vitres de la croisée.

Dans la rue, parmi les gens du quartier, les uns regardaient, comme hébétés, les autres souriaient d'un petit air entendu, ceux-ci se voilaient la face, ceux-là se frottaient les mains, enchantés d'avoir une bonne histoire à conter par la ville. Surtout qu'il s'agissait d'une femme dans la conduite, jusque-là, n'avait donné prise à la moindre méditation.

Jamais lady Eleonore ne put réussir à présenter les choses comme elles s'étaient passées. Et plus elle s'épuisait en explications, moins on tenait pour véridiques.

Elle fut bien obligée d'épouser le noble lord.

Spirituel, enjoué, intelligent, affectueux, il eut rendu sa femme parfaitement heureuse, n'avait été une assez fâcheuse propension à la bâtie, chaque fois qu'il s'oubliait dans les vignes du Seigneur.

Mais à l'époque les mariés n'étaient pas parfaits. Lady Eleonore le savait mieux que personne. Et elle aimait celui-là, qui, pour racheter ses torts, sut parfois se conduire en héros, et toujours en galant homme.

Jacques CESANNE.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

L'instruction de l'affaire Bolo touche à sa fin. Interrogé, hier, par le capitaine Boucharon, Bolo subira son dernier interrogatoire samedi.

Une amie de Goldsoll, Mme Yvonne d'Arthenay, a été entendue, hier après midi, par le capitaine Mangin-Bocquet, à propos d'un voyage en automobile qu'elle fit en 1913, avec Goldsoll, à Berlin, où celui-ci avait des intérêts.

De son côté, le juge Drioux a de nouveau interrogé Pierre Lenoir.

Celui-ci a déclaré qu'en traitant avec M. Scheller, en vue du versement des dix millions pour l'achat du *Journal*, il n'avait fait que rafler des conventions intervenues entre son père et l'industriel suisse.

Pierre Lenoir a ajouté que, dans cette affaire, il était assisté de l'avocat Guillaume Desouches, qui avait été tenu au courant de tous les préliminaires engagés.

D'autre part nous croyons savoir que le juge Drioux va être chargé d'instruire la plainte en chantage et tentative d'escroquerie déposée le 29 octobre dernier, par Pierre Lenoir, contre MM. Charles Humber, Leymarie et le capitaine Ladoux.

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

CE QUE SERONT SANS DOUTE LES NOUVELLES CONDITIONS DE PAIX DES EMPIRES CENTRAUX

Nos adversaires affirmeraient leur désintéressement politique en ce qui concerne la Belgique.

AMSTERDAM, 19 décembre. — La nouvelle que l'Allemagne ferait connaître à brève échéance ses conditions générales de paix parait avoir provoqué la plus vive sensation dans les milieux politiques de Berlin.

On croit que la première de ces conditions sera une déclaration de désintéressement politique en ce qui concerne la Belgique ; il y aurait aussi un projet de dédommagement en échange de la restitution des colonies allemandes. On ne parle pas de la question de l'Alsace-Lorraine.

Un télégramme de Berlin dit que c'est par l'entremise de la diplomatie neutre que l'Allemagne soumettra ces propositions à l'Angleterre, la France, l'Italie et les Etats-Unis. (Radio.)

M. Clemenceau a établi un statut de la coopération franco-américaine

Le président du Conseil s'est adjoint comme conseiller spécial des affaires américaines M. Jules Cambon

M. Clemenceau vient d'établir un statut de la coopération franco-américaine. M. Jules Cambon, ambassadeur, est, par décret, placé auprès du président du Conseil comme conseiller des affaires américaines sur notre territoire, chargé d'en assurer la centralisation et les directions générales.

Un office central, placé sous l'autorité du sous-secrétariat d'Etat à la présidence du Conseil, pourvoira partout aux mesures de coordination et d'exécution. Un système de liaison avec la participation d'officiers américains secondera cet office.

Decret et arrêté exposant l'ensemble de ces mesures, qui répondent aux vues du gouvernement américain comme aux désirs du notre, seront publiés ce matin dans l'*Officiel*.

Un sous-marin américain coulé dans une collision

Il y a dix-neuf victimes.

WASHINGTON, 19 décembre. — Le sous-marin *F-1* a été éperonné et coulé par le sous-marin *F-3*, lundi, par suite du brouillard.

Il y a dix-neuf victimes. (Radio.)

Des avions allemands bombardent Dunkerque

OFFICIEL. — Dans la nuit du 18 décembre, des avions allemands ont lancé une cinquantaine de bombes dans la région de Dunkerque.

Pas de victimes signalées jusqu'à présent.

Sir Douglas Haig remanie son état-major général

LONDRES, 19 décembre. — Le *Times* apprend que le général sir Douglas Haig fait d'importants changements dans le personnel de l'état-major du Grand Quartier qui n'a presque pas subi de modification depuis que le général Douglas Haig a succédé au maréchal French.

Cette pièce avait une fenêtre qui donnait sur l'une des rues les plus fréquentées d'Edimbourg. Le jour venu, lord Stair souleva le rideau et s'appuya nonchalamment le front aux vitres de la croisée.

Jamais lady Eleonore ne put réussir à présenter les choses comme elles s'étaient passées. Et plus elle s'épuisait en explications, moins on tenait pour véridiques.

Elle fut bien obligée d'épouser le noble lord.

Spirituel, enjoué, intelligent, affectueux, il eut rendu sa femme parfaitement heureuse, n'avait été une assez fâcheuse propension à la bâtie, chaque fois qu'il s'oubliait dans les vignes du Seigneur.

Mais à l'époque les mariés n'étaient pas parfaits. Lady Eleonore le savait mieux que personne. Et elle aimait celui-là, qui, pour racheter ses torts, sut parfois se conduire en héros, et toujours en galant homme.

En Wœvre, un coup de main ennuie nos tranchées de Régenville a échoué sous nos feux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Des reconnaissances ennemis qui tentaient d'aborder nos lignes la nuit dernière, au sud-est et au nord-est de Passchendaele, ont été dispersées et rejetées par nos feux. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

22 HEURES. — Un coup de main allemand a été rejeté, cette nuit, par nos feux au sud-est de Guémappe.

Dès détachements ennemis ont attaqué deux de nos postes vers Avion ; deux de nos hommes ont disparu.

Les tentatives infructueuses de l'ennemi, la nuit dernière, vers Passchendaele, nous ont permis de lui enlever quatorze prisonniers et quatre mitrailleuses.

Grande activité de l'artillerie allemande vers le bois de Ploegsteert et le bois du Polygone.

Front portugais

Activité d'artillerie très vive et continue sur notre front au cours de la semaine. Nous avons repoussé deux violentes attaques de l'ennemi. Après quelques engagements de patrouilles, un officier et sept soldats sont restés en notre pouvoir.

Front belge

Au cours de la journée du 18 décembre, des actions d'artillerie de moyenne intensité se sont déroulées dans les régions de Dixmude et de Merckem. Furnes, les abords de la gare d'Adinkerke et la région de Duynhockje ont été canonnés.

DOUZE AVIONS ALLEMANDS ABATTUS EN UN JOUR SUR LE FRONT BRITANNIQUE

Les aviateurs anglais jettent plus de 150 bombes sur les positions ennemis.

(OFFICIEL). — Les escadrilles australiennes ont épéré avec succès dans la journée du 17. Deux de leurs pilotes, attaqués au cours d'opérations de réglage par de nombreux éclaireurs ennemis, ont réussi à abattre un de ceux-ci dans nos lignes et à mettre les autres en fuite.

Hier, la brume épaisse a de nouveau réduit l'activité aérienne à la partie nord du front, où de nombreuses opérations de réglage et de photographie ont été effectuées. Nos aviateurs ont jeté, dans la journée, plus de cent cinquante bombes sur les gares, voies de garage et tranchées ennemis, et tiré un grand nombre de cartouches sur les tranchées et cantonnements. La lutte, qui a été très vive tout le jour dans cette partie du front, s'est terminée à notre avantage.

Sept appareils allemands ont été abattus en combats aériens : un huitième a été détruit dans nos lignes par le tir de nos canons spéciaux, et un neuvième par nos feux d'infanterie. Trois autres avions ennemis ont été contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Hier, à la nuit, nos pilotes ont bombardé les aérodromes de Saint-Denis-Westrem, Roulers et Lichervelde, et les gares de Thourout, Ledeghem, Cambrai et Menin. Tous sont rentrés indemnes.

Encore un raid allemand sur l'Angleterre

16 à 20 avions ennemis y ont participé. Il y aurait 10 morts et 75 blessés. 2 avions auraient été abattus.

LONDRES, 19 décembre. — Un communiqué de lord French fait savoir que 16 à 20 avions ennemis ont pris part, à la fin de la journée d'hier, à un raid sur l'Angleterre.

Trois groupes d'avions, dit ce communiqué, ont franchi la côte du comté de Kent entre 18 h. 15 et 18 h. 25. Trois autres groupes ont également franchi la côte d'Essex entre 18 h. 10 et 18 h. 45, les six groupes se dirigeant tous dans la direction de Londres.

La plus grande partie des avions ennemis furent contraints, par le feu de nos batteries, de rebrousser chemin à différents endroits, de sorte qu'environ cinq appareils seulement purent atteindre la capitale et la bombarder entre 19 et 20 heures.

Lorsque la principale attaque sur Londres fut terminée, un seul avion survola la capitale, à 21 heures environ. Un des avions ennemis, atteint par le tir de nos canons, fut finalement abattu en mer, au large de la côte de Kent. Deux hommes sur trois ont été faits prisonniers vivants par un chalutier armé.

Il y a tout lieu de croire qu'un autre avion ennemi a été abattu dans la Marche, mais on n'en a pas encore reçu confirmation. Un de nos pilotes attaqua un des appareils ennemis au moment où il lançait ses bombes sur Londres d'une hauteur de 13 000 pieds, et tira sur lui les balles de deux bandes de mitrailleuses.

Un autre communiqué annonce que dix personnes ont été tuées à Londres et soixante-dix blessées. Il y a eu aussi cinq personnes blessées en dehors de Londres.

Un autre communiqué annonce que dix personnes ont été tuées à Londres et soixante-dix blessées. Il y a eu aussi cinq personnes blessées en dehors de Londres.

Une usine détruite par un incendie. — Un violent incendie a détruit hier soir une fabrique de produits chimiques, située 82, rue de la Croix-Nivert, et appartenant à M. Foucher. Deux sapeurs-pompiers ont été légèrement blessés.

NOUVELLES BRÈVES

A la commission des affaires extérieures, M. Clemenceau, président du Conseil, a été entendu par la commission des affaires extérieures sur les résultats de la Conférence interalliée et les décisions prises entre les Alliés sur la conduite de la guerre.

Sauv-conduits pour la Côte d'Azur. — Dorénavant toute personne se rendant par chemin de fer dans les départements du Var et des Alpes-Maritimes devra être munie d'un sauf-conduits délivré par le commissaire de police de sa résidence.

Une usine détruite par un incendie. — Un violent incendie a détruit hier soir une fabrique de produits chimiques, située 82, rue de la Croix-Nivert, et appartenant à M. Foucher. Deux sapeurs-pompiers ont été légèrement blessés.

Front italien

Hier, du col Caprile au mont Pertica, par une action sanglante qui a duré toute la journée, l'ennemi, faisant alterner des bombardements violents avec de fortes attaques d'infanterie, a tenté de pousser au sud sa propre ligne. A sa gauche seulement, après avoir laissé une centaine de prisonniers entre nos mains, l'adversaire a réussi à obtenir et à conserver quelques avantages dans la zone du mont Assolone.

Sur la droite, au contraire, grâce à la résistance admirable déployée à l'ouest d'Osteria del Lepre par le 240^e régiment d'infanterie (brigade de Pezaro), les efforts ont échoué.

LES COURS

S. M. le roi de Montenegro est arrivé à Pau, où le souverain passera l'hiver avec la famille royale.

CERCLES

Hier, au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union artistique, ont été reçus membres permanents :

Le général de division André Sordet, du cadre de réserve, présenté par M. de La Blanche et le baron de Fontange; le comte Louis Subervie, présenté par le comte Treilhard et M. Maurice Gourgaud.

A titre temporaire :

M. C. Inman Bairard, homme de lettres, présenté par le duc de Loubat et M. Maurice Gourgaud.

INFORMATIONS

Un Te Deum a été célébré, hier, en l'église Saint-Louis des Français, à Rome, pour l'entrée des Alliés à Jérusalem.

La cérémonie a été présidée par S. Em. le cardinal Gasquet, cardinal de curie anglais.

NAISSANCES

La comtesse Jean de Nadaillac, née de Bante, femme du capitaine d'artillerie, a donné le jour à une fille : Claude.

DEUILS

Nous rappelons qu'aujourd'hui, à 3 heures, aura lieu, en l'église Saint-Philippe du Roule, la cérémonie de la Veillée des Tombes, à la mémoire des soldats belges tombés au champ d'honneur, et pour les œuvres créées par S. Em. le cardinal Mercier. Cartes à la sacristie de Saint-Philippe du Roule.

Nous apprenons la mort :

Du général Gonse, qui fut sous-chef d'état-major au moment de l'affaire Dreyfus. Le défunt, commandeur de la Légion d'honneur, vient de succomber, âgé de soixante-dix-huit ans, à Cormeilles-en-Parisis;

De M. de Ranchicourt, engagé volontaire, mort des suites de blessures reçues sur le front italien ;

De Mme Charmeil, née de Fesigny, décédée à Nancy, âgée de soixante-six ans. Elle était la femme de l'ancien président de chambre à la cour d'appel de Nancy, et la mère du directeur au ministère du Commerce ;

De Mme Florica Dieudonné, née Iliesco, femme du docteur Dieudonné, de Cambio, décédée à Pau. Elle était la fille du général Iliesco, chef de la mission militaire roumaine en France, et qui avait pris une part active au mouvement interventionniste roumain.

BIENFAISANCE

Aujourd'hui jeudi, aura lieu, 9, avenue Hoche, la vente annuelle de charité au profit des œuvres de guerre de l'Amélioration du logement ouvrier, association reconnue d'utilité publique (siège social, 92, rue du Moulin-Vert). La Société entretient plusieurs ouvroirs depuis le début des hostilités et s'occupe spécialement du logement des réfugiés.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures. Prix spécial consentis à nos abonnés.

COMMISSIONNAIRES-PRISEURS

VENTE après décès de Mme D..., Hôtel Drouot, salle 9, le 22 décembre, 1917, à 8 h. Exposition le 21.

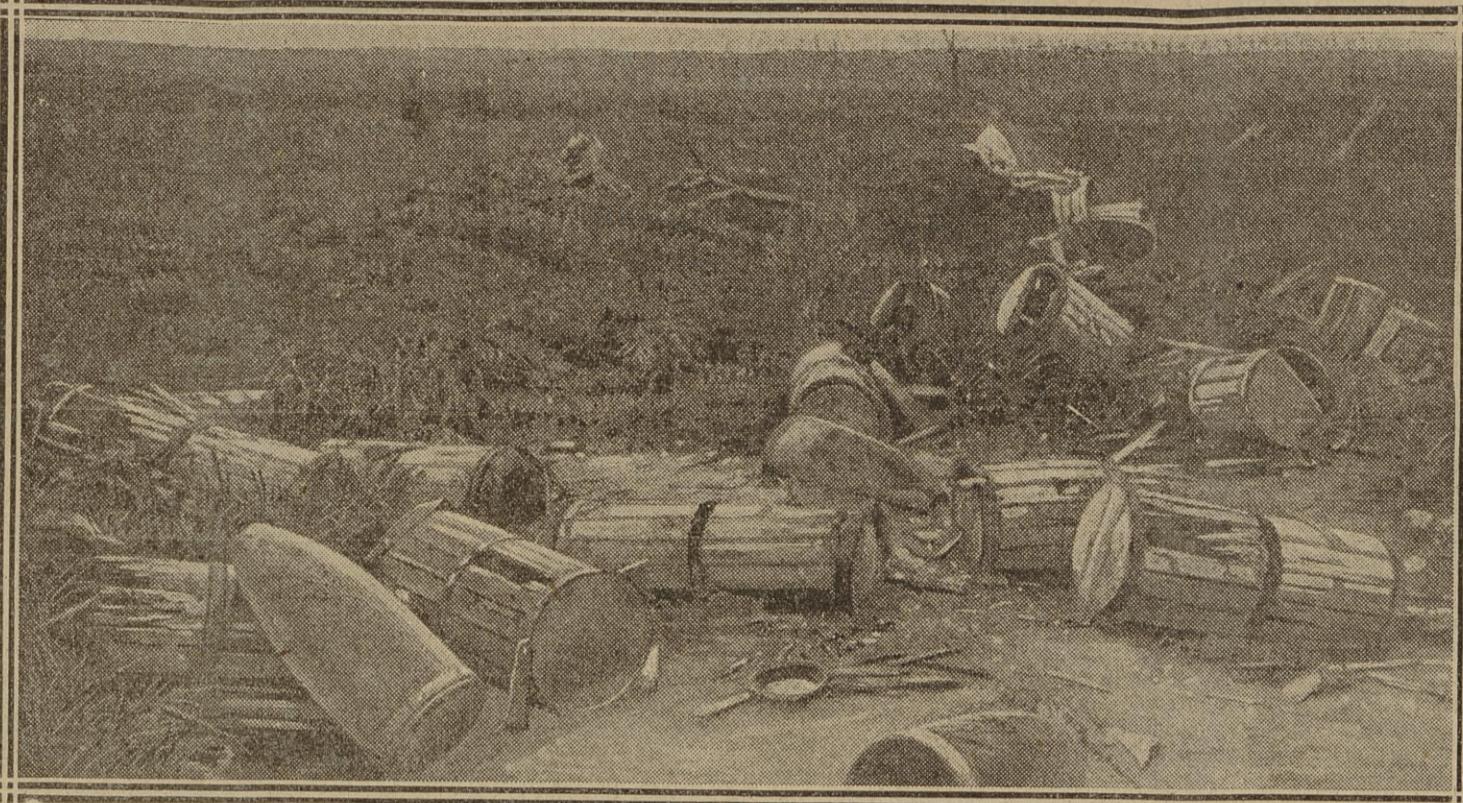
DEUX BELLES TAPISSERIES DU XVII^e SÉCLE

TABLEAUX A CEPS : FAISENS ET PORCELAINES ANCIENNES

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

M. ANDRÉ DESVOUGES, c^o-p^r, 26, r. Gare-Batelière.

M. PAULME et LASQUIN, exp., 10, rue Chauchat.

EXCELSIOR
UN NID DE "BONNETS D'ÉVÈQUE" ABANDONNÉ

LA SE TROUVAIT UNE BATTERIE D'ARTILLERIE LOURDE ALLEMANDE QUI FUT DÉTRUIITE

C'est à la lisière du Bois Triangulaire, près de Chaulnes, dans la Somme, que fut prise cette pittoresque photographie. Elle montre l'emplacement

d'une batterie lourde de nos ennemis qui fut complètement détruite par notre feu. Il ne reste plus que quelques impressionnantes obus abandonnés.

BLOC-NOTES

In'y a pas tout à fait un mois, M. Cambon, notre ambassadeur à Londres, recevait des élèves du collège de Rugby la lettre suivante, écrite, comme vous allez voir, en un français non seulement impeccable, mais remarquablement élégant — et puis, si généreuse !

" Nous venons, au nom de nos camarades, élèves de Rugby School, vous prier de vouloir bien accepter le chèque ci-inclus de 100 livres sterling (2.500 francs).

" Nous avons gagné cet argent « à la sueur de notre front », en cultivant un champ de pommes de terre, et nous ne saurons en faire un meilleur usage qu'en le dévouant aux blessés de l'armée française.

" Nous vous envoyons cette somme comme un faible témoignage, non seulement de notre admiration pour la France et ses héroïques soldats, mais aussi de la sympathie qui nous unit à tous les Français.

" Nous vous prions, monsieur l'ambassadeur, d'agréer nos hommages les plus respectueux. »

La revue *The Meteor*, que publient les élèves de Rugby School, a tenu de plus, avec une fierté que je conçois, à faire connaître les résultats de cette « campagne de culture ».

Les dépenses se sont élevées à 9.000 francs. Le prix retiré de la vente des pommes de terre a laissé un bénéfice de 4.650 francs. Sur cette dernière somme, 2.500 francs ont été envoyés aux blessés de l'armée française et 2.000 fr. au Comité des cantines de l'armée anglaise.

On sait qu'en France un essai analogue et aussi heureux a été fait dans un lycée des environs de Paris, sous la direction entraînante d'un professeur actif. Mais les femmes françaises s'en mêlent : le Volontariat agricole féminin, dont le siège social est 93, boulevard Saint-Germain, réclame des bras ! Il s'adresse à toutes les bonnes volontés féminines et possède déjà un petit domaine sur le territoire de Bagneux. De mars à novembre 1917, le total de la vente des produits récoltés sur ce domaine est monté à 2.500 francs. Remarquez que le Volontariat agricole féminin ne réclame pas de ses participantes qu'elles se consacrent entièrement aux travaux champêtres. Il sait bien que cela n'est pas possible : il exige seulement un minimum de deux demi-journées de travail par mois.

J'estime — et voilà pourquoi je me permets de les signaler — que ces tentatives méritent qu'on les encourage, non seulement à cause du supplément d'alimentation qu'elles peuvent donner, mais parce que, lorsqu'on a mis la main à la pâte, on apprend la valeur du travail, on acquiert le respect de son résultat, et on se trouve ainsi encouragé à une économie qui va devenir nécessaire.

Pierre MILLE.

Silhouette

M. Caillaux est un des hommes élégants de la Chambre. On lui connaît des gilets gris-souris d'un ton parfait, sur lesquels la cravate d'un violet très foncé, piquée d'une perle grise, produit un effet tout à fait harmonieux. Les tiges des bottines, bien cambriées, sont de même nuance que le gilet. Les vêtements de coupe impeccable accusent une jeunesse indéniable : démarche décidée, tête haute, l'œil droit, ayant l'air

de suivre la flamme du gros cigare qu'il fume presque constamment.

On sait que M. Caillaux est chauve, auant que M. Gabriele d'Annunzio. Mais on peut dire qu'il a su donner de la crânerie à sa calvitie. On croirait qu'il la porte sur l'oreille.

Il est un député que l'élégance de M. Caillaux éblouit et qui fait de son mieux pour l'imiter. Mais il a beau y mettre le prix, il ne sera jamais qu'un reflet. Il ne s'agit pas de M. Cecaldi.

Tout en M. Caillaux sent l'aristocrate. Il est du monde et il ne s'en cache pas. A la commission des onze, il Ta dit à diverses reprises :

— Je suis un homme du monde.

Nul des commissaires n'a confredit.

On ne peut s'empêcher de se demander comment avec cette allure, ces manières, ce ton qui, même dans l'amabilité, demeure supérieur, les partis avancés peuvent lui témoigner de la sympathie. C'est une de ces énigmes que posent, quelquefois les démocratiques.

En tout cas, il est à peu près certain que, si M. Caillaux a témoigné de la familiarité à ceux dont on veut le faire, le complice, aucun d'eux n'a jamais été familiar avec lui.

Il n'est pas de ces hommes politiques à qui on tape sur le ventre.

M. Caillaux a les grandes traditions du parlementarisme : quand il doit monter à la tribune, pour un discours annoncé, il met le redingote.

Il sera en redingote samedi.

Feu M^e de Thèbes

Chaque année, à cette époque-ci, Mme de Thèbes nous envoyait son almanach de prédictions pour l'année suivante. On connaît quelques prophéties et on se promet de voir si elles se vérifieront. Mais on oublie en général de le faire.

Mme de Thèbes est morte. Il est amusant de se reporter à ses anciens almanachs pour un peu ce qu'elle a annoncé ces événements présents.

En 1914, elle disait du Portugal :

« Ce qui fut est fini, bien fini. Mais ce qui est ne doit pas durer. Une autre monarchie, une union nouvelle se préparent. »

La récente révolution serait-elle un commencement de réalisation ?

À la même époque Mme de Thèbes écrivait, à propos de la Russie :

« La Russie implacable, poursuit sa route, poussée par le Destin. Les Slaves pullulent, gagnant sur les Germains, et la croix orthodoxe se rapproche de Rome. Mais Saint-Pétersbourg n'a pas de plus redoutable ennemi que Berlin, et le tsar cotoie actuellement un abîme. Dieu seul sait ce qui en sortira. »

Nous sommes aussi avancés que Dieu, à présent.

Contre la censure

Les Quakers viennent de déclarer la guerre à la censure : pour motif de conscience, ils ne peuvent accepter le nouveau décret soumettant à la censure tout ce qui paraît sur la guerre et à propos de la paix.

Ils continueront donc leurs publications sans s'inquiéter de miss Anastasia.

Les Quakers sont gens généreux qui reconstruisent des villages dans les régions dévastées.

Mais ils sont aussi gens rigides qu'aucune règle proline ne fera dévier de leur ligne de conduite. Il sera curieux de voir ce qui sortira du conflit.

Pierre MILLE.

CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES



SANTE DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la *Fest-Ation*, soit normalement, soit à l'époque du *RETOUR D'ÂGE*, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies : parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. Enfin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infirmités : c'est

L'Elixir de VIRGINIE NYRDHALH unanimement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On na qua à découvrir cette aurore et l'adresser à : Produits NYRDHALH, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir gracieusement une brochure explicative de 150 pages.

TOUTES PHARMACIES

AFTERNOON TEA 2.50
"GRAND CAFÉ"

1, rue Scribe, 14, boulevard des Capucines

SAVON MENAGE, carton postal 10 k. 28 fr. Silicate 23 fr., feu gare, mand. d'av., c. remb. 60 c. en plus ; éch. 50 c. ROMAN, Chartreux, 67, Marseille.

THERAPIUM, 10, rue de la Fidélité, consacrée uniquement au traitement de la grande avarie, 4 h. à 8 h. Dim., 9 h. à 12 h. et 3 h. à 5 h. Corresp.

VIEILLIR,
c'est Blanchir.
Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez La PETROLEINE d'J'Amimes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de tomber. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, brillante et sans cellules.

PRIX : 4 fr. dans les pharmacies.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la b^e 2 fr. 20. imp. comp. Les exiger des phar. ou ec. laborat. Dozieres, St-Brieuc, C. en N.

LE "REGYL" guérit maladies d'origine neurotique, successions, rentes viagres, nées-proprentes. Inter-Office, 38, r. N.-D.-Lorette.

qualité et quantité SONT OBTENUES AVEC les plats cuisinés et les mets froids PORTANT COMME GARANTIE LA MARQUE Amieux frères

TOUJOURS A MIEUX ET LA DEVISE: EAT WELL, LIVE WELL.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

GARAGE MODERNE 120, avenue de Neuilly. Plusieurs boxes à louer. Tout confort, sécurité parfaite.

ESTOMAC anciennes

Préparations hypothécaires, successions, rentes viagres, nées-proprentes. Inter-Office, 38, r. N.-D.-Lorette.

GARDE-MEUBLES DE L'EST 63, Faub. Roissière 63, PARIS. VENTE DE MEUBLES PROVENANT DU GARDE-MEUBLES

Achat de tous meubles dont on veut se débarrasser.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Jeudi 20 décembre 1917

tion, feront bien de retenir cet exemple. Hélas ! le procédé n'est pas à la portée du premier venu.

La 13^e Chaise est fort bien jouée par Mme Monna Delza, Mme Marguerite Caron, Carère, M. Tarride, et prodigieusement par Réjane, qui a eu la coquetterie de composer son personnage de vieille et humble sorcière aussi soigneusement que jadis elle avait fait celui de Germinie Lacerteux. Jamais peut-être elle n'a plus approché de la perfection, témoigné plus de mesure et de goût. Elle est humaine, tendre, douce, fine, vive, enfin elle est Réjane. Dans cette pièce, extrêmement amusante, élégamment traduite, mais qui n'a aucune prétention à la grande littérature, elle a mis de l'art et du plus grand. C'est vraiment une façon magnifique de trahir un texte.

Abel HERMANT.

La première de ce soir. — A la Comédie-Française, première à ce théâtre de *L'Abbé Constant*, comédie en 3 actes, en prose, tirée du roman de Ludovic Halévy, par Hector Crémieux et M. Pierre Decourville.

Réjane. — La 13^e Chaise, la célèbre pièce américaine de Bayard Wooley, a été accueillie, à la générale et à la première, avec le plus sincère enthousiasme. Mme Réjane, dans sa merveilleuse création de Rosalie Lagrange, a rappelé les plus beaux jours de Germinie Lacerteux. Tout Paris ira la voir dans le rôle de la vendeuse de bonheur. C'est un très, très gros succès pour la pièce et tous ses excellents interprètes : Tarride, Marguerite Caron, Armand-Bernard, Barbe, Marnay, Mmes Delza et Monna Delza. Aujourd'hui même spectacle en matinée et soirée.